

Jean-Jacques Michelet



FARIBOLES

Roman

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2019

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-17193-7

EAN : 9782343171937

FARIBOLES

Du même auteur
Chez le même éditeur

- Une sauterelle dans la vitrine*, 2018.
Dijon-le franchement, 2017.
Les singeries de Séraphin, 2017.
Un ciel bas saupoudré de corbeaux, 2017.
Dernière station avant le cimetière ?, 2016.
L'ogre de barbarie !, 2016.
Une belle ordure !, 2016.
C'est inuit !, 2016.
Les chaussettes de Sékou Touré, 2015.
Frontière(s), 2015.
La queue de l'âne, 2015.
À la queue gît le venin..., 2013.
Chapeaux ronds et idées courtes, 2013.
Le poulet veille au grain, 2012.
Bribe..., 2012.
Oseille et pissenlits, 2011.
Bonne mère !, 2011.
Mirage, 2010.
La tournée des grands ducs, 2009.
L'enfant de Pluton, 2008.
Afrique, assez ?, 2008.
Chat déménage !, 2007.
De mal en pie, 2007.
Le radis radin, 2006.

Une quinzaine d'autres volumes fut publiée ailleurs.

Jean-Jacques Michelet

Fariboles

Roman

L'Harmattan

*« Chaque fois qu'un enfant dit : je ne crois pas aux fées,
il y a quelque part une petite fée qui meurt. »*

James Barrie

*« L'histoire palpitante d'un jeune mongol,
steppe by steppe ! »*

À la plus fortunée des îles du même nom...

- Pourquoi pleures-tu, grand-mère ? J'ai encore fait une gaffe sans m'en rendre compte ?

- Non mon cher petit, je me demande ce que tu deviendras quand je ne serai plus là.

- Tu comptes partir en voyage ?

- Si ça dépendait de moi, jamais je ne t'abandonnerais.

- Alors ?

- Je ne peux hélas rien contre.

- Ah.

- Je te parle souvent des parents...

- Morts dans un accident alors que je venais de naître.

- Sans vouloir remuer le couteau dans la plaie, on arrive un jour ou l'autre au bout du chemin de la vie et je ne suis pas différente des autres. Je ne verrai plus le retour du printemps.

- Ah non, je t'interdis de mourir !

- Bah, je n'appréhende guère ce moment. J'arpente depuis si longtemps la terre ingrate de Mongolie que j'ai mon comptant de malheurs. Sauf que je m'inquiète pour toi.

- Je t'assure que...

- J'ai fait mon possible pour t'armer face à la dureté du monde, sans y parvenir tout à fait. Tu es tellement gentil.

- Comme s'il s'agissait d'un défaut.
- Trop bon, trop con ! disait mon père ; cette naïveté te fera beaucoup souffrir.
- Les autres n'ont aucune raison de m'en vouloir.
- Sauf qu'ils adoreront exercer sur toi leur méchanceté et leur haine – sentiments les mieux partagés de l'espèce humaine –, précisément puisque tu ne chercheras jamais à te défendre.
- Je ne comprends pas.
- Je manque de temps ; ne m'interromps pas car je dois te parler à nouveau de tes parents.
- Malgré tous tes efforts, ils demeurent pour moi des étrangers.
- Une chose que tu ignores, ils furent en quelque sorte assassinés.
- Quoi ?
- Ton grand-père ni moi ne possédions les moyens de les envoyer à l'école. À Oulan-Bator comme partout, les ouvriers restent des esclaves taillables et corvéables à merci pour les entreprises qui *daignent* leur donner du travail.
- Ah.
- Il n'existait aucune sécurité dans la mine où tous deux s'échinaient quinze heures par jour. Arriva ce qui devait arriver, alors qu'ils descendaient toujours plus profondément dans les entrailles de la Terre...